



**HAL**  
open science

**Productions céramiques d'un centre artisanal  
gréco-indigène en Italie méridionale. Réflexions  
méthodologiques sur le cas de l'Incoronata au VIIe s.  
av. J.-C.**

Clément Bellamy, François Meadeb

► **To cite this version:**

Clément Bellamy, François Meadeb. Productions céramiques d'un centre artisanal gréco-indigène en Italie méridionale. Réflexions méthodologiques sur le cas de l'Incoronata au VIIe s. av. J.-C.. Mario Denti; Clément Bellamy. La céramique dans les espaces archéologiques " mixtes ". Autour de la Méditerranée antique, , 2016, 978-2-7535-4781-0. halshs-01576953

**HAL Id: halshs-01576953**

**<https://shs.hal.science/halshs-01576953>**

Submitted on 24 Aug 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le présent fichier est le document auteur correspondant à la référence suivante :

Bellamy C., Meadeb F., « Productions céramiques d'un centre artisanal gréco-indigène en Italie méridionale. Réflexions méthodologiques sur le cas de l'Incoronata au VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. », in Denti M. et C. Bellamy (Dir.), *La céramique dans les espaces archéologiques « mixtes »*. *Autour de la Méditerranée antique*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2016, p. 53-66.

La pagination correspond à l'édition papier des PUR.

# PRODUCTIONS CÉRAMIQUES D'UN CENTRE ARTISANAL GRÉCO-INDIGÈNE EN ITALIE MÉRIDIONALE

RÉFLEXIONS MÉTHODOLOGIQUES SUR LE CAS DE L'INCORONATA  
AU VII<sup>E</sup> S. AV. J.-C. \*

CLÉMENT BELLAMY ET FRANÇOIS MEADEB

## 1 INTRODUCTION

### 1.1 CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES

Dans l'horizon « précolonial<sup>1</sup> » qui nous intéresse ici, le recours à la notion de « contexte mixte » est généralement – et souvent exclusivement – déduit de l'association, sur un même lieu et à un même moment, de céramiques indigènes et grecques, produites *in loco*.

Cette considération banale mérite d'être rappelée car sur la colline de l'Incoronata dite *greca* (**fig. 1**), c'est bien l'étude de la céramique, au sein d'une approche contextuelle et stratigraphique, qui nous a permis de nous détacher d'un modèle historique binaire, voyant l'implantation unilatérale d'un *emporion* mettre fin à un établissement œnôtre du premier âge du Fer<sup>2</sup>, pour embrasser l'idée d'un phénomène moins brutal d'intégration d'éléments grecs – dont des potiers – à l'intérieur d'une communauté indigène.

Comme souvent en archéologie, et particulièrement ici, la question de la céramique n'est pas accessoire, ne serait-ce parce qu'elle est à la base de toute interprétation historique. Aussi, la question de la mixité est bien souvent celle d'abord de la valeur documentaire assignée à ce type de mobilier et des méthodes d'investigation employées pour son étude. Largement utilisée d'ordinaire pour dater ou identifier les contextes, définir des aires culturelles et des phénomènes de diffusion et d'échanges, voire pour déterminer la nature fonctionnelle ou socio-économique des occupations, la céramique prend ici un relief tout particulier en raison de l'abondance, de la variété et des spécificités typologiques des productions grecques et indigènes en présence.

L'idée que la grande majorité de ce gisement céramique mixte, stratifié dans l'espace de deux siècles (VIII<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> siècles), ait été produite sur place et ne provienne pas d'un ou d'autres foyers de production plus ou moins éloignés, a été envisagée très tôt car aucun autre site connu n'a fourni autant de mobilier. Les indices allant dans ce sens (matrice, rejets de cuisson, remblais cendreux, aires de chauffe, éléments de fours) se sont depuis accumulés et la dimension productive du site<sup>3</sup> s'est désormais imposée – sans pour autant oublier les autres aspects.

Car l'intérêt céramologique et historique de ce site se perçoit également dans la variabilité des contextes et des modalités de déposition ; mobilier résiduel au sein de vastes remblais d'oblitération et de nivellement, rejets pertinents au remplissage de fosses à vocations diverses et incertaines, formation

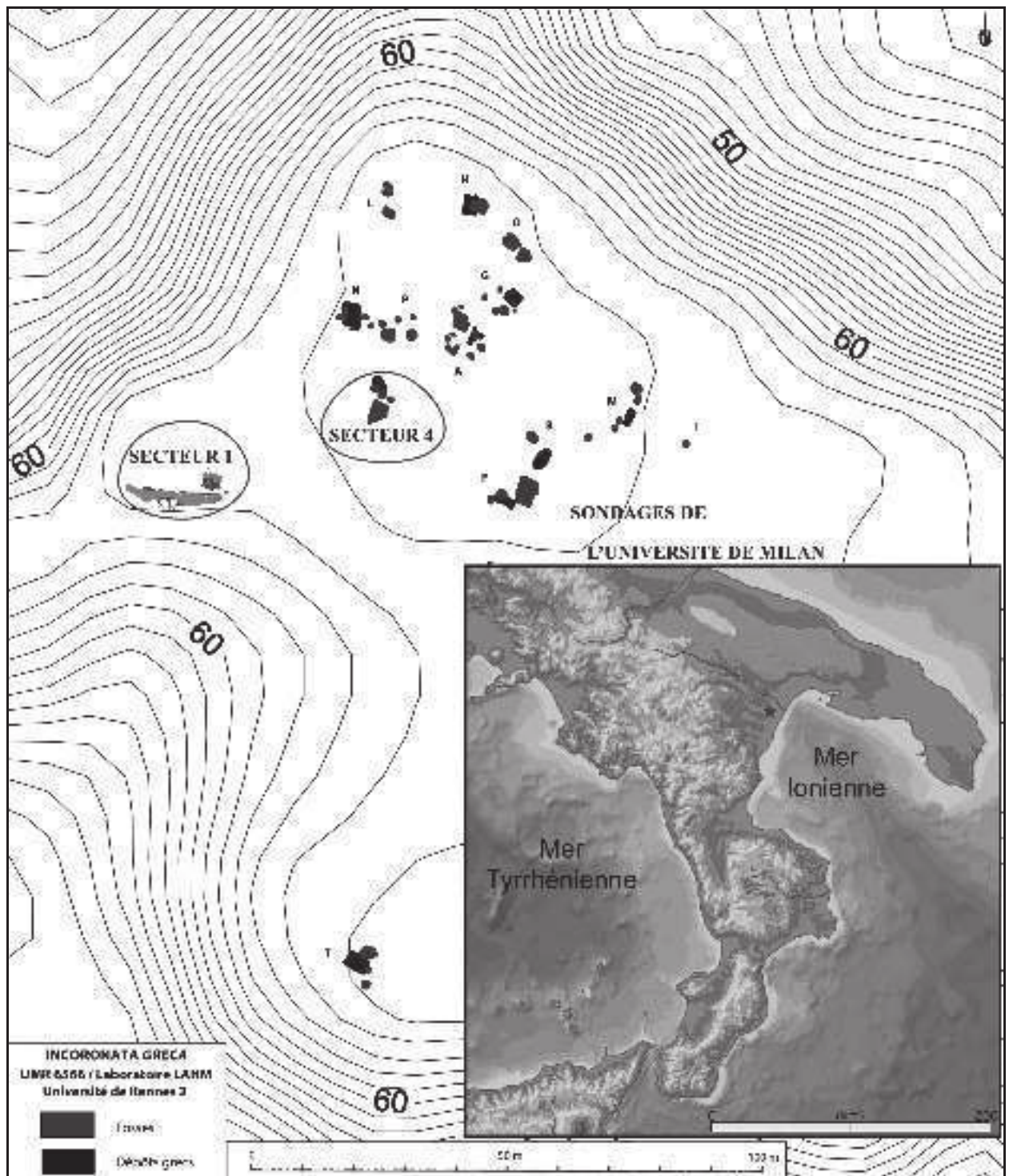


Fig. 1 : Situation de l'Incoronata en Italie du Sud et plan du secteur occidental du site avec situation des différentes zones de fouille (DAO C. Bellamy, F. Meadeb et M. Villette).

de dépôts dans lesquels la dimension rituelle apparaît toujours plus présente<sup>4</sup>... Qu'il s'agisse de la phase exclusivement œnôtre du VIII<sup>e</sup> siècle ou de celle gréco-indigène du siècle suivant, l'interrogation porte principalement sur la nature et les fonctions de ce site éminent où la production céramique a toujours joué un rôle conséquent, quoique peut-être surévalué en raison de la surreprésentation archéologique inhérente à ce matériel.

Il s'agit maintenant d'aller au-delà du simple constat – en évitant de tomber dans des excès de simplification ou d'extrapolation autour de la question artisanale – pour tenter d'identifier les productions et ateliers qui ont animé ou alimenté le site, et d'en comprendre les dynamiques et évolutions. Dans l'attente d'analyses pétrographiques et archéométriques complémentaires, l'élaboration chrono-typologique combinant des observations

macro-techniques et morpho-stylistiques constituent une perspective qui ne pourra être effleurée que dans le cadre d'une étude exhaustive et pluridisciplinaire des contextes et du mobilier, à une échelle dépassant celle du site.

## 1.2 PROBLÉMATIQUES DE LA MIXITÉ

Dans cette perspective céramologique et historique, la question de la mixité de la communauté apparaît incontournable bien que conceptuellement délicate. L'apparition, autour de 700, sur un site œnôtre déjà producteur et draineur de céramiques, des productions grecques locales pose en premier lieu la question de l'identité des migrants<sup>5</sup>, ainsi que celle des modalités techniques et fonctionnelles qui sous-tendent le développement *in loco* de cet artisanat allogène. Les conditions et motivations de cette implantation grecque dans un contexte productif indigène, puis de son arrêt – qui semble marquer la fin de l'occupation protocoloniale – restent largement conjecturales, de même que l'interprétation historique d'une telle coexistence, pour laquelle on pourra invoquer différents modèles interprétatifs.

Sans aller aussi loin, la question – généralement anticipée et sous-jacente – de l'imitation se traduit dans notre cas par la quête d'éventuelles interférences artisanales – qu'elles soient techniques et/ou stylistiques – entre productions indigènes et grecques, qui se matérialiseraient ponctuellement par l'élaboration de produits hybrides<sup>6</sup>.

De telles prédispositions conceptuelles de la part des chercheurs n'ont rien d'illégitimes au regard des nombreux cas avérés d'imitation de céramiques grecques, dans le monde œnôtre ou ailleurs<sup>7</sup>, mais on tend désormais à se prémunir contre toute forme d'helléno-centrisme en envisageant ces phénomènes artisanaux suivant un principe de réciprocité théorique, et en se gardant d'invoquer trop hâtivement la notion trop unilatérale d'acculturation<sup>8</sup>.

Que l'on ait affaire à un contexte anthropique culturellement homogène (avec toutes les nuances que cela implique) ou à une occupation mixte marquée par l'association de productions différenciées, il s'agit d'étudier les céramiques sous différents angles susceptibles de nous aider à restituer au mieux les conditions techniques et environnementales, sociales et mentales qui ont vu leur fabrication et/ou leur(s) utilisation(s).

Le site de l'Incoronata, par son caractère mixte et sa vocation productive, est théoriquement propice à ce type de considérations et d'enquêtes céramologiques. Mais dans quelle mesure nos modes d'investigation nous permettent-ils de déceler des transferts de savoir-faire ou de modèles artisanaux d'une production à une autre ? Quels sont les critères d'identification d'un produit hybride ? Et comment détermine-t-on ce qui est atypique au sein de productions non standardisées ? Le cas échéant, quel sens donner à l'emprunt technique ou à l'imitation formelle ? S'agit-il d'expériences anecdotiques d'ateliers ou au contraire de mécanismes culturels complexes, indices de sociétés en mutation ?

## 2 MIXITÉS MATÉRIELLE ET ANTHROPIQUE

La notion de mixité, qui peut apparaître comme une problématique en vogue dans le contexte historiographique actuel<sup>9</sup>, constitue un terme somme toute commode pour qualifier génériquement les phénomènes de contacts et de coexistence entre migrants grecs et populations indigènes, en Italie, et plus généralement dans le monde méditerranéen. Porteuse d'une certaine neutralité sémantique, elle est sans doute imparfaite mais elle nous apparaît moins ambiguë par exemple que la notion de « protocolonisation » que nous employons davantage par convention et qui peut laisser supposer une certaine initiative grecque dans le processus de cohabitation, voire être littéralement appréhendée comme une étape préalable et transitoire débouchant sur une véritable fondation coloniale<sup>10</sup>.

D'un point de vue terminologique, il convient de distinguer d'un côté la mixité matérielle (généralement basée sur la documentation céramique), qui témoigne de l'association dans un même horizon stratigraphique – et a priori synchronique – d'objets de provenances et/ou de traditions diverses (du moins dans un rapport de proportion significatif), et de l'autre une mixité proprement anthropique, qui se déduit souvent de la première et sous-entend la coexistence sur un lieu donné d'au moins deux groupes humains différenciés.

Si l'on met de côté les phénomènes de développement artisanal allogène qui trahissent sans ambiguïté l'implantation de groupes étrangers sur un territoire donné, évoquons rapidement la question des objets d'importation, qui est d'abord celle, derrière les objets en mouvement, des hommes et des circuits par et pour lesquels ils transitent<sup>11</sup>. Dans le contexte « précolonial » de reprise des échanges transméditerranéens, l'importation ponctuelle de produits manufacturés n'implique pas mécaniquement, nous

le savons bien, le déplacement des groupes humains qui les ont produits.

La fouille d'un certain nombre d'épaves en Méditerranée a mis en évidence, dès l'âge du Bronze Récent, la composition souvent disparate des cargaisons. Ces chargements, s'ils fournissent des indices solides sur les itinéraires maritimes et les escales d'approvisionnement, révèlent surtout l'existence de réseaux transrégionaux structurés et sans doute hiérarchisés, ainsi que l'émergence de produits, d'intermédiaires ou de partenaires privilégiés<sup>12</sup>.

Les principaux protagonistes de cette intensification des trafics sont désormais bien connus. L'ample diffusion des exportations eubéennes – et plus tard corinthiennes – qui depuis longtemps n'est plus mise sur le seul compte des Phéniciens, laisse peu de doute quant au rôle actif joué précocement par certaines régions productrices – et en même temps pourvoyeuses – dans l'activité d'échanges à longue distance, et donc quant à leur implication dans les phénomènes de mobilité et de contacts outre-mer<sup>13</sup>.

Cependant, entre la constatation d'une fréquentation vaguement circonscrite et la localisation précise d'éléments allogènes sur un site, il y a un saut qualitatif qui dépend d'abord de la nature et de la densité des témoignages archéologiques recensés et interprétés. Certes, il est toujours difficile de raisonner en termes catégoriques sur la présence effective de migrants étrangers à partir des seuls objets. Mais, s'il faut éviter certaines conclusions un peu trop hâtives et simplistes, gardons-nous à l'inverse de tomber dans un excès de relativisme et de scepticisme, trop stérilisant et peu opérant pour expliquer ces phénomènes de circulation des biens et des hommes.

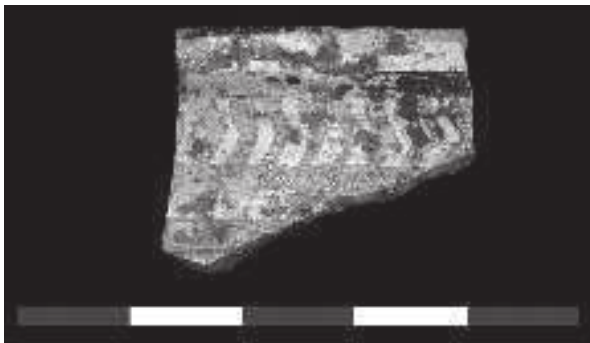


Fig. 2 : Fragment de céramique grecque importée et datée du Géométrique Moyen retrouvée dans les strates d'occupation du VIII<sup>e</sup> siècle, secteur 1, Incoronata (© M. Denti).

## 2.1 AUTOUR DE L'INCORONATA AUX VIII<sup>e</sup> ET VII<sup>e</sup> SIÈCLES

Ainsi est-il certain que les quelques importations médio-géométriques corinthiennes présentes dans divers contextes indigènes de l'Incoronata (**fig. 2**)<sup>14</sup> ne suffisent théoriquement pas à attester une présence grecque effective – même temporaire – sur le site ou sur le rivage le plus proche avant la fin du VIII<sup>e</sup> siècle. *A contrario*, la découverte sur le plateau méridional de Policoro ( propr. Modarelli-Lateana) d'un assemblage céramique caractérisé à 97 % par des importations grecques majoritairement produites en Eubée, témoigne plus vraisemblablement d'une fréquentation précoce de la zone de Policoro, au moins à partir de l'époque médio-géométrique<sup>15</sup>. Le volume du gisement et l'arc chronologique continu qu'il couvre – de la fin du Protogéométrique à la fin du VII<sup>e</sup> siècle – suggèrent une présence effective *in loco* (qu'elle soit périodique ou permanente), présence grecque d'autant plus probable que la proportion de matériel œnôtre (3%) ne semble impliquer aucune occupation indigène préalable ou contemporaine dans ce secteur<sup>16</sup>.

Ces deux situations archéologiques – à Incoronata et à Policoro – attestent ainsi au Géométrique Moyen deux réalités historiques différentes sans mixité anthropique évidente, à savoir d'un côté, la diffusion de rares importations grecques – produits de prestige ? – dans une communauté œnôtre (selon des circuits où différents intermédiaires notamment indigènes ont pu intervenir), et de l'autre, une implantation grecque à mi-chemin entre la mer et un établissement autochtone d'importance régionale (la Pandosia œnôtre de la tradition, suspectée d'après les sources dans le secteur de Santa Maria d'Anglona<sup>17</sup>).

Il est patent que si, dans le cas d'Incoronata, la notion générique et conventionnelle de trafics « précoloniaux » (ou au mieux de fréquentation « précoloniale ») apparaît bien pratique pour expliquer la réception sporadique de matériel grec par certaines communautés indigènes, le second site à Policoro peut quant à lui se targuer d'une présence allogène, peut-être suffisamment consistante et continue pour finalement être qualifiée de « protocoloniale ».

Ainsi, dans ces deux cas de figure formels qui présentent deux situations en quelque sorte opposées, l'ampleur de la disproportion entre céramique indigène et céramique d'importation grecque est interprétée comme témoignant du caractère non-mixte des contextes respectifs – même si à Policoro ( propr. Modarelli-Lateana), les données matérielles

sont historiquement lues dans le sens de contacts directs et étroits entre groupe de migrants et populations autochtones<sup>18</sup>. Cependant, si le sens de la disproportion au sein d'un assemblage céramique mixte – associant produits indigènes et produits importés – constitue un élément d'analyse privilégié pour tenter d'identifier la nature et la culture d'un contexte archéologique, ce rapport quantitatif perd souvent de son poids documentaire dès lorsqu'une présence allogène, aussi minoritaire soit-elle, est avérée par le caractère local de la production.

Comme nous allons le voir avec le cas de l'Incoronata, l'enjeu n'est certes plus de démontrer la fréquentation du site par des Grecs, mais plutôt de s'interroger sur l'apport combiné des données contextuelles et céramologiques dans l'étude des phénomènes de collaboration, de cohabitation ou d'intégration.

### 3 LES CONTEXTES MIXTES D'INCORONATA

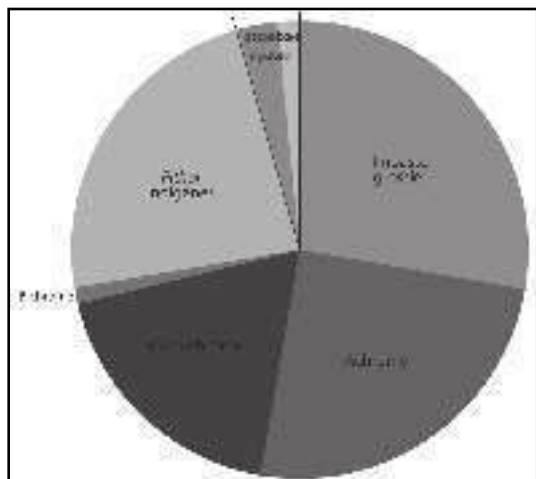


Fig. 3 : Représentation graphique de la distribution des différentes productions, en nombres de restes, à l'intérieur de la fosse 1 dite grecque du sondage P fouillée par l'université de Milan, Incoronata (élaboration C. Bellamy).

De nombreux contextes fouillés sur la colline ont révélé l'association stratigraphique de céramiques grecques et indigènes, mais leur nature bien souvent de rejets secondaires – remplissages non stratifiés de fosses, épais remblais, strates superficielles perturbées – ne permet pas une exploitation typo-chronologique totalement fiable du matériel<sup>19</sup>. Aussi, la mixité céramique observée dans certaines fosses a longtemps été lue comme le résultat d'un grand programme de restructuration coloniale – accessoirement conjugué aux perturbations agricoles modernes – faisant table rase de l'établissement indigène précédent et mêlant à cette occasion le matériel qui lui était pertinent à celui plus récent, produit et utilisé par les nouveaux occupants grecs. Cette lecture archéologique semblait moins résulter de décalages typo-chronologiques observés entre productions grecques et indigènes que répercuter mécaniquement leur interprétation historique du site, à savoir la destruction d'un village œnôte par la fondation d'un *emporion* ionien<sup>20</sup>. Cette dichotomie absolue entre deux phases culturellement distinctes et chronologiquement successives, qui s'explique aujourd'hui du fait notamment que les mêmes strates archéologiques – finalement les plus récentes – étaient régulièrement fouillées et nourrissaient inéluctablement le modèle théorique établi<sup>21</sup>, a eu un impact notable sur la manière d'envisager puis de réaliser l'étude du mobilier archéologique alors excavé. En effet, il suffit de se replonger dans les publications des structures et du matériel alors mis au jour pour se rendre compte du compartimentage – un peu excessif – et de la place relative qu'y occupaient les différentes classes de matériel étudiées<sup>22</sup>. La céramique grecque, de production locale et d'importation, occupait ainsi une place surévaluée compte tenu de la proportion assez faible qu'elle constitue dans de nombreux contextes. Ainsi une grande fosse circulaire pouvait être interprétée comme grecque et considérée pertinente à une phase d'occupation exclusivement grecque alors que la céramique grecque locale dans son remplissage représentait moins de 3 % du matériel dans ce comblement<sup>23</sup> (fig. 3). De même, l'association pourtant récurrente de matériel indigène et grec dans la plupart des contextes du VII<sup>e</sup> siècle ne permettait jamais d'envisager ces mobiliers comme des ensembles, des *assemblages* cohérents chronologiquement, ni de les traiter sur un même plan contextuel. Dans cette optique, une céramique indigène présente dans les soi-dits *oikoi* était en effet considérée nécessairement comme résiduelle, quand bien même l'individu en question était archéologiquement intègre, au même titre que l'ensemble du mobilier du dépôt<sup>24</sup>, en dehors duquel il ne pouvait être contextuellement intelligible<sup>25</sup>. Si ces associations ponctuelles au sein des « *oikoi* » n'ont jamais été envisagées comme pouvant attester la persistance d'éléments œnôtres au cours du VII<sup>e</sup> siècle avancé, les chercheurs milanais ont néanmoins réinterprété dans un second temps la mixité matérielle des fosses dites grecques dans le sens d'une utilisation et d'une déposition synchroniques, témoignant d'une cohabitation temporaire et préalable entre groupes grecs et indigènes œnôtres à l'orée de ce même siècle<sup>26</sup>.

Il n'est pas question ici de déconstruire de façon systématique le modèle formulé autrefois par les archéologues milanais, modèle qu'on peut résumer aujourd'hui comme trop rigide, et ayant mécaniquement conditionné la lecture de l'ensemble des données archéologiques<sup>27</sup>.

Les résultats obtenus par la mission rennais après plus de dix années de campagnes de fouille confirment l'idée d'une coexistence mais invitent à ne pas la réduire à une simple séquence de transition marquant le remplacement d'un établissement par un autre. Cette phase d'occupation mixte, datable au moins dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle, semble prolonger avec une certaine continuité l'histoire indigène du site. La grande quantité de céramiques grecques, élaborées sur place ou importées, constitue certes la preuve tangible d'une présence grecque active et continue mais ne doit pas faire oublier la capacité des communautés autochtones à drainer des biens étrangers et surtout à attirer les artisans qui les produisent. La nature de ce contexte mixte, où l'activité artisanale semble certes prépondérante, reste toutefois problématique, comme le sont les modalités de l'intégration grecque et ses éventuelles incidences sur l'établissement œnôtre – par ailleurs remarquable par ses impressionnants pavements du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup>. La phase finale de cette occupation précoloniale, caractérisée par la mise en place de riches dépôts céramiques composés quasi exclusivement de production grecque locale et à consonance rituelle, semble quant à elle marquée par la persistance d'éléments autochtones après le milieu du VII<sup>e</sup> siècle. De nouvelles datations céramiques suggèrent par ailleurs que le terme de cette occupation identifiée sur le secteur occidental de la colline pourrait être repoussé au-delà de la date traditionnellement avancée (640-630), et descendre à l'orée du VI<sup>e</sup> siècle, en concomitance avec la fondation achéenne de Métafonte, sur le point de la côte le plus proche, à quelques kilomètres de là<sup>29</sup>.

Ainsi, d'un schéma binaire formulant une rupture nette entre deux occupations culturellement et fonctionnellement différenciées, nous sommes passés progressivement – cela au gré des évolutions idéologiques de l'historiographie et des découvertes archéologiques – à l'identification sur la colline de trois phases historiques entre lesquelles il conviendra de préciser les éléments de continuité et de discontinuité. Mais ce qui nous intéresse davantage aujourd'hui, ce sont les perspectives offertes par l'étude d'un assemblage céramique mixte dans l'interprétation d'un contexte ou d'un site, ainsi que les problèmes méthodologiques que cela pose aux fouilleurs et aux céramologues chargés de le faire parler.

### 3 QUESTIONNEMENTS MÉTHODOLOGIQUES SUR LE MATÉRIEL CÉRAMIQUE

La question complexe et plurielle de la production est primordiale et ne peut être appréhendée sérieusement si on ne traite pas prioritairement, ne serait-ce que macroscopiquement, celle des techniques de fabrication. Certes, la restitution, toujours un peu incertaine et lacunaire, des processus techniques ne peut répondre à toutes les interrogations et ne doit pas constituer une fin en soi, mais peut éviter un certain nombre d'écueils dans la façon de poser le cadre théorique et de construire les schémas interprétatifs autour d'un contexte artisanal, qui plus est à caractère mixte. Mais surtout l'approche technologique<sup>30</sup> vient salutairement compenser les limites des typologies morpho-stylistiques, jugées parfois trop partielles, abstraites et aléatoires<sup>31</sup>, en permettant de caractériser des groupes techniques relevant à la fois de contraintes physiques, environnementales et culturelles. Dans le cas où ces derniers ne traduisent pas une simple spécialisation fonctionnelle, ils pourront être considérés comme autant de cellules productives ou groupes sociaux<sup>32</sup>, quel que soit le sens ou l'interprétation historique données par la suite aux différentes entités ainsi définies.

Les diverses études céramologiques engagées à l'Incoronata étant toujours en cours, les regroupements techno-pérogaphiques et les analyses archéométriques sont encore parcellaires et préliminaires<sup>33</sup>. L'analyse diffractométrique d'un échantillonnage effectué dans le dépotoir artisanal<sup>34</sup> – rassemblant fragments de fours et ratés de cuisson grecs et indigènes – constitue certes une première étape dans la caractérisation des composants minéralogiques pertinents aux différentes productions. Mais ce type d'analyses archéométriques coûteuses ne pouvant être que difficilement envisagé de manière systématique, les enquêtes céramologiques reposent pour l'heure sur l'étude combinée des aspects « macro-techniques », morpho-stylistiques, fonctionnels et contextuels.

#### 3.1 DÉCLOISONNER LES PRODUCTIONS DE L'INCORONATA

Les éléments de différenciation entre productions grecques et indigènes sont généralement suffisamment apparents pour que chaque individu céramique soit facilement et génériquement rattachable à l'un ou l'autre des deux ensembles culturels en présence<sup>35</sup>. Par commodité et tradition, le processus classificatoire



repose sur la division opérée préalablement au sein de chaque ensemble entre un certain nombre de grandes classes céramique définies à partir de critères techniques très généraux.

Dans le contexte mixte qui nous intéresse ici, il est question de comparer les individus céramiques morphologiquement proches et séparés seulement par des critères technologiques ou décoratifs, à savoir d'un côté les productions décorées ou non décorées, et de l'autre, celles à pâte fine ou à pâte grossière, qui partagent des modèles formels communs. Une séparation arbitraire est souvent faite entre « céramique fine décorée » (généralement peinte ou vernie) et « céramique fine achrome » (conventionnellement qualifiée de « commune » avec les nombreux préjugés techno-fonctionnels et esthétiques susceptibles d'être impliqués<sup>36</sup>). Le décor (généralement « dernier degré du fait »<sup>37</sup>) constitue certes un critère typologique à prendre en considération dans l'analyse technologique car il peut théoriquement impliquer des prédispositions techniques dans le processus de fabrication. Mais cette distinction précoce porte en elle des considérations idéologiques qui orientent et impactent irrémédiablement l'analyse et le discours<sup>38</sup>, aussi est-il peut-être méthodologiquement plus pertinent de traiter cette différenciation technique en dernier lieu.

Il est certain qu'un tel cloisonnement méthodologique, qui traduit généralement une division des tâches entre divers spécialistes, peut sembler inapproprié dans un contexte de production mixte et peut retarder l'identification éventuelle de convergences d'ordre technique et de liens chrono-typologiques entre différentes catégories de productions traitées de manière trop autonome<sup>39</sup>. Il va de soi qu'il est nécessaire d'appréhender les assemblages céramiques dans leur intégralité et de confronter les différentes classes au-delà des simples répartitions statistiques. Ainsi, de même qu'on peut suivre un type formel à travers ses différentes déclinaisons techniques ou variations morpho-stylistiques sur un site ou dans une culture donnée, on peut, dans un contexte artisanal mixte, tenter d'identifier des interférences du même ordre entre les deux répertoires céramiques respectifs, voire envisager des correspondances, substitutions ou complémentarités fonctionnelles entre certaines formes culturellement hétérogènes. Dans ce dernier cas, il est surtout question de dépositions volontaires à caractère rituel engageant simultanément de la céramique grecque et indigène<sup>40</sup>.

Ces phénomènes d'interactions céramiques (et anthropiques ?), qui posent la question de la nature et des fonctions de cette occupation mixte, font ressortir cette ambivalence inhérente au mobilier, à savoir la nécessaire distinction dans notre analyse entre le contexte de production et le contexte de consommation<sup>41</sup>. Or, l'une des originalités de l'Incoronata est de rassembler sur le même site un espace artisanal mixte très actif et des contextes attestant l'emploi de récipients produits *in loco*.

### 3.2 ÉTUDE FONCTIONNELLE À PARTIR DES DONNÉES CONTEXTUELLES

Préalablement, il nous faut rappeler la distinction entre la « fonction » supposée, théorique, et l'usage réel, l'utilisation avérée du vase – souvent équivalente à la destination affectée *a priori* à l'objet par le commanditaire ou l'artisan<sup>42</sup>. Lorsque l'on veut établir l'utilisation effective d'un vase, les données contextuelles – et tracéologiques – sont cruciales. Ainsi à l'Incoronata, une structure elliptique récemment mise au jour (**fig. 4**) nous a offert une situation admirablement significative : à l'intérieur de cette dernière, les restes d'une activité rituelle qui a exigé le bris et la déposition sur place de céramiques grecques et indigènes, ensemble<sup>43</sup>. L'association la plus éloquente est celle d'un cratère grec de production locale et de deux *askoi* indigènes, dont l'un décoré (**fig. 5**). En effet, nous sommes tentés de rapprocher le service composé du cratère et du canthare – ou de la coupe – dans le rituel symposiastique grec, de la combinaison généralement observée en contexte funéraire indigène entre l'*olla* – dont la forme est souvent comparée à celle du cratère – et l'*attingitoio*, sorte de petit vase à puiser<sup>44</sup>. Cette



Fig. 4 (voir pl. VI A) : Structure elliptique datée du VII<sup>e</sup> siècle et au premier plan, dépôt du cratère grec et des deux *askoi* indigènes, secteur 1, Incoronata (© M. Denti).



Fig. 5 (voir pl. VI B) : Vue d'ensemble du dépôt mixte de la structure elliptique, comprenant le cratère grec local et les deux askoi indigènes dont certains fragments présentant des traces de brûlé, secteur 1, Incoronata (© C. Bellamy et M. Poissenot, élaboration C. Bellamy).

agissant alors comme une sorte d'emblème identitaire ou renvoyant à la sphère rituelle des gens qu'ils côtoient au cours de ce VII<sup>e</sup> siècle ? Par conséquent, ce n'est pas tant en termes d'identification ethnique ou culturelle qu'il faut raisonner, mais surtout à l'aide de critères dimensionnels, fonctionnels, et idéologiques, permettant de mieux cerner les raisons et la destination de ces combinaisons matérielles. En outre, ce phénomène de remplacement fonctionnel a déjà été documenté. Au sein de la nécropole indigène de Casa Cantoniera des VII<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles dans le sud-est de la Sicile, l'amphore indigène a ainsi pu ponctuellement se substituer au cratère grec, dans le cadre d'une réélaboration locale du *symposium* grec<sup>46</sup>.

Revenons enfin sur le cas de ces dépôts de céramique précédemment évoqués, et datables de la fin du VII<sup>e</sup> ou du début du VI<sup>e</sup> siècle<sup>47</sup>. Constitués essentiellement de céramique grecque de production locale et d'importation, ils fournissent néanmoins régulièrement – mais pas systématiquement – un exemplaire de facture indigène archéologiquement complet (fig. 6)<sup>48</sup>. Ce cas de figure pose également la question des motivations de ces dépositions ponctuelles et quantitativement marginales : volonté d'afficher ou de symboliser de quelque manière, au sein de contextes et de modalités clairement grecs, une présence indigène alors accueillante mais révolue<sup>49</sup> ? Intégration partielle d'éléments indigènes à la communauté de migrants grecs par le biais d'unions mixtes<sup>50</sup>, se traduisant par l'offrande d'objets rappelant les origines indigènes de certains membres du groupe ? Ou participation effective d'individus autochtones à des opérations rituelles par ailleurs connues d'autres communautés sud-italiennes de l'âge du Fer<sup>51</sup> ? Enfin, en prolongeant l'idée d'un *middle ground*, que la déposition soit faite par un individu grec ou indigène, ne serait-ce pas le contenu, voire la fonction théorique et la valeur (connues et reconnues par tous) qui importent dans l'hypothèse d'une déposition rituelle ?

#### 4 QUESTIONS DE TERMINOLOGIE

Progressivement, nous avons également mis l'accent sur un autre questionnement récurrent, celui de la terminologie des vases indigènes. Au-delà de l'effort de traduction d'une nomenclature en italien vers le français, de nombreux problèmes demeuraient difficilement solubles. Préférant n'évoquer ici que les cas liés à nos problématiques de départ, la réflexion devrait se concentrer sur la terminologie adoptée aux objets hybrides, autrement dit sur une proposition de « terminologie hybride ».

Prenons tout d'abord l'exemple de ce vase (fig. 7 et fig. 8), dont la forme – et la syntaxe décorative – rappelle(nt) ostensiblement la coupe grecque, mais dont la technique de fabrication – le modelage – et la peinture utilisée évoquent les traditions potières indigènes<sup>52</sup>. Rappelons d'ailleurs que ce vase provient d'un contexte archéologique particulier, recensant une très grande concentration de ratés de cuisson grecs et indigènes, de morceaux de fours, pierres et cendres (US 37, secteur 1)<sup>53</sup>. L'idée première serait d'appeler cet objet *coupe indigène*, signifiant par là la réélaboration indigène d'une forme du répertoire grec, tout à fait justifiée dans un contexte de production mixte. Mais il semble également que cette appellation trahirait un excès d'hellénocentrisme, fondé sur l'idée qu'une réalisation maladroite, une pâte grossièrement dépurée et un dessin mal assuré<sup>54</sup> ne pourraient être que le fruit d'un travail d'indigène. Ce serait un mauvais procès, et ce serait surtout oublier les extraordinaires réalisations tant formelles qu'artistiques qui sont régulièrement exhumées des nécropoles indigènes de l'âge du Fer<sup>55</sup>.



Fig. 6 : Cruche indigène à décoration bichrome datée du VI<sup>e</sup> siècle archéologiquement complète et issue du dépôt de céramiques grecques (US 2) du secteur 4 daté dans la seconde partie du VI<sup>e</sup> siècle, Incoronata (© C. Bellamy).

Fig. 7 (voir pl. VII A) : La coupe indigène issue du contexte de ratés de cuisson (US 37) daté du VI<sup>e</sup> siècle dans le secteur 1, Incoronata (© C. Bellamy, DAO C. Bellamy)

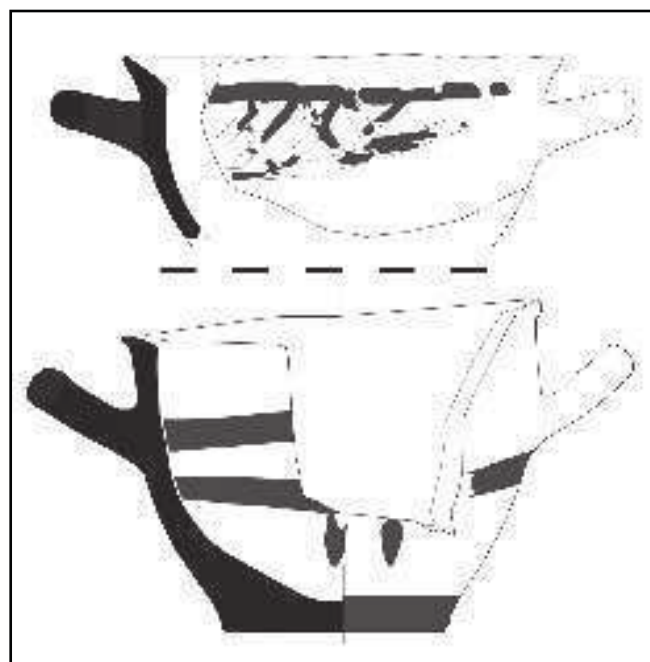


Fig. 8 : En haut, la coupe indigène de l'US 37, secteur 1, Incoronata ; en bas, la tasse grecque du sondage A1, Incoronata (DAO C. Bellamy).

Un autre exemple qui peut être convoqué ici est celui d'un individu issu des fouilles de l'Université de Milan, plus spécifiquement dans le sondage A1 (**fig. 8**) : il s'agit, selon l'appellation même des chercheurs de l'époque, d'une *tazzetta biansata* à décoration monochrome, un objet dont les coordonnées techniques le situent dans la tradition indigène, bien qu'une certaine analogie formelle ait été alors observée avec la *kotyle protocorinthienne*<sup>56</sup> – par ailleurs bien attestée sur la colline. Comme la coupe indigène précédente, on pourrait désigner ce vase par le terme de *skyphos indigène* ; mais qui nous interdirait d'utiliser celui de *tazzetta grecque* ? Au demeurant, le problème de cet objet – comme d'autres – reste le peu d'informations concernant le contexte de découverte.

Il faut souligner que ces deux exemples, qui peuvent sembler trop rares et singuliers pour être le prétexte à un discours sur une hybridité à tout prix ou par défaut<sup>57</sup>, trouvent toutefois de surprenantes résonances en d'autres sites de l'Italie méridionale à l'âge du Fer. Dans des contextes où l'interférence entre Grecs et indigènes est reconnue et soulignée, ces exemplaires atypiques sont rapidement qualifiés d'hybrides, comme le fait Jean-Paul Morel dès 1974 à Garaguso<sup>58</sup> ; parfois simplement d'imitations, comme une coupe grecque réalisée, à l'instar de celle de l'Incoronata, selon les techniques de façonnage et de décoration indigènes et retrouvée dans la nécropole du VII<sup>e</sup> siècle d'Alianello-Cazzaiola<sup>59</sup> (**fig. 9**). Devons-nous considérer que ces artefacts trahissent un même phénomène, un même processus qui naît dans ces contextes d'interaction, et dont la singulière récurrence serait paradoxalement porteuse de sens ? Leur rareté est à juste titre souvent soulignée, et ces *unicum* se distinguent par là de productions pratiquement « standardisées » qui témoignent pourtant, d'une manière analogue, d'une hybridation des traditions artisanales, comme c'est le cas de la production dite « *oinotrian-euboëan* » de Francavilla Marittima<sup>60</sup>. À moins qu'il ne faille continuer de raisonner au cas par cas à partir des données contextuelles et techniques disponibles au risque de développer des modèles théoriques trop globalisants qui ne refléteraient pas la diversité des modalités d'interaction de la période archaïque.

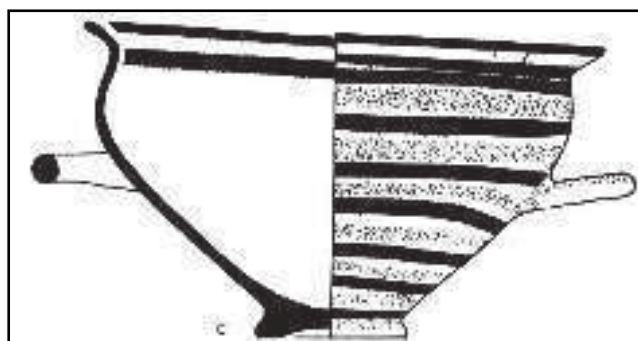


Fig. 9 : Une autre coupe indigène, à décoration bichrome, provenant de la nécropole du VI<sup>e</sup> siècle d'Alianello-Cazzaiola (© D. G. Yntema).

Pour illustrer ces cas de terminologies hybrides, il faudrait enfin évoquer l'exemple des vases indigènes qualifiés de cantharoïdes. Le terme peut apparaître légèrement abusif et trompeur, en ce sens qu'il semble faire en premier lieu directement référence à la forme classique et bien connu du vase à boire grec, le canthare, et donc à une hellénisation de l'appareil formel indigène. En réalité il renvoie d'abord à la forme du « *Devollian Kantharos* », du nom d'une culture de l'âge du Fer du district albanais de Devoll : son introduction dans le répertoire vasculaire de notre région d'étude à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle serait en fait déjà une dérivation d'une adaptation précédente dans l'Apulie de la moitié du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>61</sup>. Pour autant que l'on sache, il ne s'agit pas nécessairement d'une forme à boire, mais plutôt d'une forme pour puiser et/ou servir<sup>62</sup> ; néanmoins, cette terminologie croisée reflète bien ici le phénomène d'adoption et de réélaboration d'une forme exogène même si elle entretient une confusion sur les protagonistes de cette hybridation.

## 5 CONSTRUCTIONS STYLISTIQUES. IDENTITÉS POTIÈRES

L'aspect décoratif pourrait sans doute n'être considéré comme n'étant que « de l'ordre du dernier degré du fait<sup>63</sup> », pour rappeler les observations de Pascal Ruby à propos de la céramique *a tenda*, dans la droite lignée des travaux fondamentaux d'André Leroi-Gourhan<sup>64</sup> ; cependant, il a toujours été considéré comme un indicateur culturel et chronologique fiable. Il est vrai que la décoration, les motifs, les syntaxes stylistiques, sont des éléments réputés très sensibles aux changements sociaux, politiques, ou culturels<sup>65</sup>.

Au sein du répertoire décoratif de cette importante production céramique incoronatiennne, les exemples d'emprunts et de réélaborations sont nombreux. À ce titre, le motif gréco-oriental de l'arbre à méandres ou *meanderbaum* est assez signifiant. Il est connu à l'Incoronata sur une oenochoë tardogéométrique d'importation, provenant de l'un de ces dépôts grecs, dans le sondage G (**fig. 10**)<sup>66</sup>. Ce motif se retrouve naturellement repris d'une part sur la céramique grecque de production locale<sup>67</sup> (**fig. 11**),



Fig. 10 (à gauche) (voir pl. VIII A) : L'oenochoé tarso-géométrique d'importation de Grèce de l'Est issue du dépôt de céramiques grecques du sondage G, Incoronata (© M. Denti).

Fig. 11 (à droite) (voir pl. VIII B) : Tesson de céramique grecque de production locale datée du VII<sup>e</sup> siècle avec le motif du meanderbaum, sondage V, Incoronata (© M. Denti).

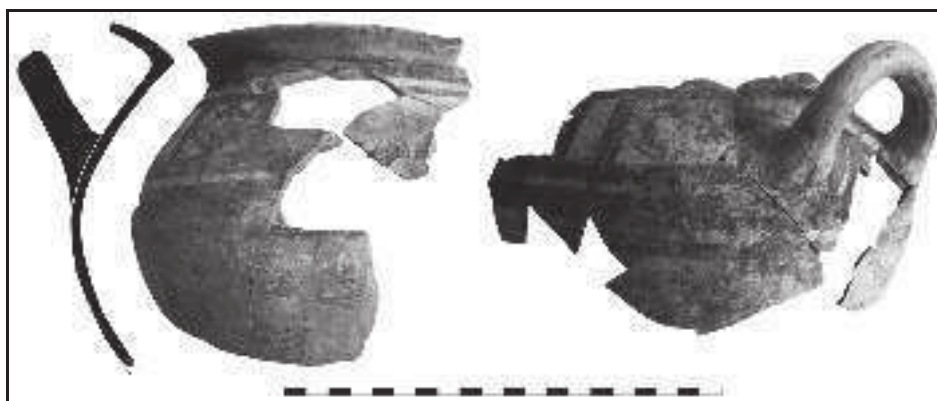


Fig. 12 (à gauche) : Tesson de céramique indigène à décoration bichrome datée du VII<sup>e</sup> siècle arborant le meanderbaum grec dans une syntaxe stylistique indigène, sondage P, Incoronata (DAO : C. Bellamy).

Fig. 13 (à droite) (voir pl. VII B) : Olla indigène à décoration monochrome issue du contexte de ratés de cuisson (US 37) daté du VII<sup>e</sup> siècle dans le secteur 1, Incoronata (© C. Bellamy, DAO C. Bellamy).

et d'autre part transposé dans la syntaxe stylistique de la céramique indigène, particulièrement sur un tesson à décoration bichrome provenant d'une fosse du sondage P<sup>68</sup> (fig. 12). Le fait que nous ne disposions pas d'assez d'éléments incriminants pour attribuer cette trouvaille ancienne à la production de l'Incoronata doit être souligné<sup>69</sup>, mais ce phénomène d'emprunt et de réélaboration tout comme le triptyque importation grecque / production grecque locale / production indigène, sont assez récurrents pour être mis ici en exergue. Ainsi le losange quadrillé, qui accompagne ce motif de *meanderbaum* sur l'exemplaire d'importation, est une composante commune à la céramique grecque locale et la céramique indigène. En témoigne encore cette olla indigène monochrome, appartenant à la strate des ratés de cuissons du secteur 1, associant ce losange, en position métopale et le motif de la *tenda lato ansa* caractéristique d'un moment final du géométrique indigène<sup>70</sup> (fig. 13). L'Incoronata n'est d'ailleurs pas un cas isolé, et la présence de ce motif autant que son agencement au VII<sup>e</sup> siècle dans la syntaxe décorative sur des hydries produites *in loco* à l'Incoronata<sup>71</sup> et des récipients indigènes jusqu'en Lucanie occidentale<sup>72</sup> pourraient être révélateurs d'un « langage » commun.

## 5.1 INFLUENCES RÉCIPROQUES

Les fortes composantes gréco-orientale et cycladique au sein de la production grecque locale figurative de l'Incoronata sont déjà bien connues, comme en témoigne une riche bibliographie<sup>73</sup>. Mais les indices d'une « contamination indigène » sur la production grecque, et donc l'idée d'une interpénétration entre céramistes grecs et indigènes plutôt qu'une influence à sens unique, s'ils avaient déjà été pressentis<sup>74</sup>, pourraient donc trouver ici de nouveaux éléments de confirmation, dans un contexte productif significatif. Martine Denoyelle, attribuant l'un des *deinoi* de l'Incoronata à la main athénienne du Peintre d'Analatos – et envisageant fortement sa présence sur la colline – notait par exemple « un éclectisme propre au site », et proposait de reconnaître dans le motif *a vela* qui encadre les anses (**fig. 14**) un emprunt de la *tenda* indigène<sup>75</sup>.



Fig. 14 : Détail du motif *a vela* sur le *deinos* de production grecque locale provenant du dépôt de céramiques du sondage S daté dans la seconde partie du VII<sup>e</sup> siècle, Incoronata (© M. Denti).

L'Incoronata semble ainsi être le théâtre au VII<sup>e</sup> siècle d'une expérience originale, qui voit se construire une « identité céramique » tout à fait nouvelle, une force créatrice nourrie de traditions culturelles multiples et élastiques, à l'origine d'un style éclectique et reconnaissable. Mais les pots, chers aux archéologues, ne constituent probablement que la partie émergée de l'iceberg, ce *middle ground* ni grec ni indigène mais mixant des éléments socio-culturels des deux parties, pied

de nez à l'hellénocentrisme aujourd'hui révolu qui considérait le Grec comme pourvoyeur de la lumière civilisatrice et passeur d'une technologie plus avancée. Mais il est vrai que ce *mea culpa* intellectuel ne doit pas non plus, *a contrario*, nous faire surestimer le rôle des populations autochtones, les imaginant refuser par exemple certaines innovations dans une espèce de résistance héroïque en vue de conserver leur identité originelle. Il faut donc ajouter à la précédente discussion sur l'identité céramique à l'Incoronata une facette indigène désormais non négligeable, même dans la compréhension de la production figurative grecque, et essayer de comprendre ces éléments tous ensemble, et non individuellement car auparavant différenciés arbitrairement par le biais de « classes de matériel » à étudier.

## 6 PERSPECTIVES CONCLUSIVES

Si l'Incoronata s'affirme comme un site fondamental dans la compréhension des formes et des modalités d'interaction entre Grecs et Indigènes – ou entre indigènes et non indigènes si nous voulons continuer à jouer avec les mots – en contexte non colonial à l'époque archaïque, il apparaît aussi comme un terrain favorable aux développements problématiques et méthodologiques sur un matériau ici plus qu'abondant. On le voit bien, notre méconnaissance des conditions techniques et productives développées par ces groupes et communautés en contact, liée en partie aux limites de nos méthodes, est propice à diverses interrogations et spéculations. Au regard des nombreux enjeux et problèmes soulevés par ces phénomènes historiques de stimulation et d'interaction culturelle, il convient donc d'être prudent quant à la valeur et au sens accordés à cette documentation surreprésentée. Nous avons tenté de manifester ici cette prudence par le recours à des approches complémentaires pour tenter, somme toute partiellement, d'appréhender ces artefacts au sein d'une reconstruction historique cohérente et nuancée.

À l'Incoronata, s'il ne faut pas oublier que cette expérience historique s'arrête sur la colline à la fin du VII<sup>e</sup> siècle ou au début du VI<sup>e</sup> siècle, au moins dans la sphère artisanale, les différents contextes mixtes caractérisés par les aspects artisanaux et rituels conjuguent ainsi contextes de production et de consommation<sup>76</sup>. C'est une fenêtre idéale pour qui veut enquêter sur une « chaîne opératoire » des constructions identitaires et stylistiques ou des transferts technologiques et idéologiques, en procédant à des tests méthodologique saussi bien qu'à des décroissements historiographiques et intellectuels.

## Apostille

*Intentionnellement dans cet article, nous aurons utilisé aussi bien les termes indigènes, autochtones, Œnôtres ou Chônes sans véritablement choisir, dans une volonté d'illustrer l'inextricable choix entre l'utilisation des ethnonymes transmis par les sources grecques ou les termes – illusoirement – plus neutres que sont indigènes ou autochtones, les rejetant dans l'ombre de leurs voisins grecs, et rassemblant sous un vocable – qui peut être considéré comme péjoratif – des communautés par ailleurs sans doute très différentes entre elles.*

\* Toutes les dates dans cet article s'entendent avant J.-C., sauf mention contraire.

<sup>1</sup> Nous reviendrons sur ce terme par la suite.

<sup>2</sup> ADAMESTEANU, VATIN, 1976, p. 114 ; *Greci sul Basento*, 1986, CASTOLDI, ORLANDINI, 1991, 1992, 1995, 1997, 2000, 2003.

<sup>3</sup> La question des structures artisanales fait l'objet d'une étude doctorale en cours par Mathilde Villette. Pour un développement préliminaire des problématiques liées à cette activité, cf. DENTI, VILLETTE, 2014.

<sup>4</sup> DENTI, 2014a et DENTI, 2014b.

<sup>5</sup> DENTI, 2002 et DENTI, à paraître.

<sup>6</sup> Sur le terme « hybride », voir les contributions en première partie de cet ouvrage.

<sup>7</sup> Par exemple à Francavilla Marittima : voir *infra*.

<sup>8</sup> GRUZINSKI, ROUVERET, 1976.

<sup>9</sup> Voir notamment les contributions de M. Denti et de C. Bellamy et leurs renvois bibliographiques en première partie de cet ouvrage.

<sup>10</sup> LOURDIN-CASAL, ROURE, 2006.

<sup>11</sup> Les cartes de distribution des productions les plus fréquemment exportées et leurs associations contextuelles ont permis d'affiner notre connaissance des circuits et trafics *précoloniaux*, et leurs chronologies respectives : voir notamment dans ÉTIENNE, 2010b.

<sup>12</sup> Des éléments récents dans NANTET, 2010.

<sup>13</sup> ACQUARO *et al.*, 1988, D'ERCOLE, 2012.

<sup>14</sup> ORLANDINI, 1977, ORLANDINI, 2000, et plus récemment DENTI, 2010, fig. 99 p. 313. On citera également la présence à l'Incoronata de deux fragments de tasse qualifiée d'« *italocorinzia* » présentant des motifs de dérivation mycénienne provenant de l'Incoronata : *Popoli anellenici*, 1971, p. 18.

<sup>15</sup> CAROLLO, 2011, p. 90-93 et p. 214-227.

<sup>16</sup> Comme l'évoque G. Carollo, 96 % du mobilier indigène est pertinent à des sites généralement dévolues à la conservation (et au transport) des denrées ; l'auteur propose que ceci pourrait indiquer non pas une présence œnôtre stable sur place (comme pourrait *a priori* le suggérer la centaine de fragments de torchis architectural de tradition locale), mais plutôt la captation par le groupe de migrants grecs, de produits agricoles (en même temps que des techniques de construction indigènes) venant de l'arrière-pays immédiat, dans le cadre d'échanges et contacts avec les populations autochtones (CAROLLO, 2011, p. 92-93 et 226-227). Pour un bilan et des apports critiques concernant la nature de la présence œnôtre à Policoro, voir GIARDINO, 2010, BERLINGO, 2010 et OSANNA, 2012a.

<sup>17</sup> MALNATI, 1984, p. 42.

<sup>18</sup> L'hypothèse d'une composante et *a fortiori* d'un établissement indigène préexistant (ou même successif) est néanmoins écartée par G. Carollo en raison de l'absence parmi le mobilier céramique œnôtre, déjà sous-représenté, de récipients liés à la consommation (mis à part quelques formes ouvertes d'*impasto*), et qui plus est de céramiques fines attestées ailleurs dans d'autres secteurs de Policoro (CAROLLO, 2011, p. 226-227).

<sup>19</sup> Il ne faudrait pas pour autant oublier et sous-estimer certains contextes exceptionnels que constituent certaines dépositions ou quelques plans de circulation.

<sup>20</sup> Fouillée par l'université de Milan entre les années 1970 et 1990, la colline est alors interprétée comme un site d'habitat, primitivement occupé par une communauté œnôtre (matérialisée par de nombreuses fosses interprétées alors comme dépotoirs domestiques), communauté qui serait remplacée au VII<sup>e</sup> siècle par un *emporion* ionien organisé autour de maisons-magasins, appelées *oikoi* : en premier lieu, *Greci sul Basento*, 1986.

<sup>21</sup> DENTI, 2013a, p. 76.

<sup>22</sup> On se reportera à la série de six volumes consacrés à la publication de différents sondages : CASTOLDI, ORLANDINI, 1991, 1992, 1995, 1997, 2000, et 2003.

<sup>23</sup> Par exemple dans CASTOLDI, ORLANDINI, 1991, p. 45.

<sup>24</sup> Par exemple dans CASTOLDI, ORLANDINI, 1997, p. 153.

<sup>25</sup> Service lui-même constitué de vases fonctionnellement proches ou complémentaires et archéologiquement reconstructibles, mais de facture grecque : BELLAMY, 2012, p. 61-62.

<sup>26</sup> Voir Claudia Lambrugo dans CASTOLDI, ORLANDINI, 2003, p. 55. Les fosses *grecques*, du moins certaines d'entre elles, sont primitivement envisagées par P. Orlandini comme de possibles fosses d'extraction d'argile (destinées à la fabrication de briques pour la construction des « *oikoi* »), et réemployées ensuite comme fosses de rejet pour ensevelir le mobilier indigène de la phase précédente et accessoirement le matériel pertinent au nouvel établissement. L'université de Milan a également, plus récemment, réinterprété les fosses *grecques* comme les négatifs de cabanes de tradition indigène, que purent utiliser les premiers migrants grecs installés sur la colline, ensuite détruites, comblées et remplacées au début du VII<sup>e</sup> siècle dans le cadre d'une réorganisation structurelle et fonctionnelle de l'habitat impulsée par le nouvel établissement grec (CASTOLDI, 2006, p. 11-14). Cette interprétation des fosses, *grecques* comme *indigènes*, avait anciennement été proposée par A. De Siena qui a eu l'occasion de fouiller des cavités semblables sur le plateau voisin d'Incoronata *indigena*, et pour lesquelles il exclut une fonction de dépotoir ou d'extraction d'argile au profit d'une identification comme cabanes indigènes semi-enterrées (DE SIENA, 1986, p. 138-139).

<sup>27</sup> Pour une réinterprétation des « *oikoi* », cf. notamment DENTI, 2009b, DENTI, 2010 et BRON, 2013. On peut rappeler que la fouille d'une structure équivalente par l'équipe rennaise a débouché sur une lecture archéologique quelque peu différente, nous invitant à reconsidérer la nature de ces contextes (du moins certains d'entre eux) que nous préférons appeler « dépôts », non pas en tant qu'édifices de stockage mais comme dépositions volontaires de céramiques en pleine terre. Nous ne nions pas pour autant que certains des présumés « *oikoi* » ou les plus grandes fosses *grecques* fouillés par les archéologues milanais soient pertinents à des structures en élévation, à usage domestique, artisanal ou autre.

<sup>28</sup> DENTI, 2013b.

<sup>29</sup> L'hypothèse d'une destruction violente de l'« *emporion* » chez les chercheurs de l'université de Milan était directement fondée sur la lecture des dépôts comme constituant autant d'édifices volontairement incendiés et écroulés. L'idée d'une expédition belliqueuse et son attribution à des colons achéens hostiles et conquérants étaient déduites de la relative proximité chronologique existant entre le *terminus* des « *oikoi* » et la

fondation de Métaponte (abaissée ultérieurement à l'extrême fin du siècle), faisant en quelque sorte de cette destruction l'acte fondateur de la *ktisis* métapontine.

<sup>30</sup> ROUX, 2010.

<sup>31</sup> La variabilité morphologique observable au sein d'un assemblage céramique peut notamment traduire la faible standardisation des productions ; des éléments dans RUBY, 1988.

<sup>32</sup> La mise en évidence par les ethnologues et ethnoarchéologues d'une régularité associant « variabilité des traditions céramiques » et « groupe social » (quel qu'il soit), pose la question des causes et des mécanismes de formation de ces traditions. Les causes de ces phénomènes étant contextuelles et complexes, certains chercheurs ont privilégié l'étude des mécanismes sous-jacents, supposés plus universels et accessibles, à savoir les processus de transmission et d'apprentissage.

<sup>33</sup> La rareté de ces analyses est due à des contraintes de financements, d'autorisations, et à l'impossibilité légitime de faire sortir le matériel archéologique du pays.

<sup>34</sup> Ces analyses préliminaires sur un échantillonnage représentatif mais pour l'instant quantitativement limité ont été réalisées par l'équipe de Paola Di Leo du CNR-IMAA à Potenza et coordonnées par Tonia Giammatteo que nous remercions ici vivement.

<sup>35</sup> En l'absence de marqueurs culturels discriminants (techno-pétrographiques ou morphostylistiques), une partie des tessons achromes voire certains individus atypiques peuvent poser des problèmes d'identification. Dans le cas de la quantification de la céramique indigène en argile fine, nous sommes conscients qu'un fragment achrome peut tout à fait être pertinent à la partie non décorée d'un vase qui le serait.

<sup>36</sup> Pour des considérations plus approfondies sur la céramique achrome de l'horizon historicoarchéologique ici considéré, voir MEADEB, 2015. D. Allios ne dit pas autrement sur la valeur esthétique de cette classe matérielle quand il exprime que « Toute production matérielle, fût-elle fonctionnelle, détient toujours une dimension artistique – artistique dans le sens où s'y manifeste une pensée commune, autrement dit, une culture spécifique avec ses lois, ses codes esthétiques, ses canons » (ALLIOS, 2012, p. 23).

<sup>37</sup> Cf. *infra*.

<sup>38</sup> Voir notamment HERRING, 1998, p. 139-154.

<sup>39</sup> Bien qu'au début de nos recherches nous nous soyons vus respectivement assigner – par commodité – ces classes arbitraires, nous les rassemblons ponctuellement dans le cadre de notre travail en équipe, l'article présent constituant un des jalons de ce travail *in fieri*.

<sup>40</sup> Voir notamment DENTI, 2009b et DENTI, 2014a.

<sup>41</sup> Sur ce sujet, se reporter notamment à DIETLER, HERBICH, 1994.

<sup>42</sup> GRAS, 2000, et également BELLAMY, 2015.

<sup>43</sup> DENTI, 2014a.

<sup>44</sup> CASTOLDI, 2006, p. 36.

<sup>45</sup> MALKIN, 1998, p. 5, et BELLAMY, dans cet ouvrage.

<sup>46</sup> Nous remercions ici Marco Camera de nous avoir communiqué les détails de cette information dans le cadre de nos échanges.

<sup>47</sup> DENTI, 2014b.

<sup>48</sup> Cf. *supra*, BELLAMY, 2012 et DENTI, 2015.

<sup>49</sup> Même si l'on sait que la raréfaction des vases indigènes ne signifie pas automatiquement la disparition des utilisateurs, et que l'on peut imaginer qu'ils aient adopté les vases grecs en lieu et place de leurs productions propres : HERRING, 1998, p. 184.

<sup>50</sup> ESPOSITO, ZURBACH, 2010.

<sup>51</sup> On citera à titre d'exemple des dépôts dont la constitution et le mobilier résonnent fortement avec ceux de l'Incoronata : les dépôts du VIII<sup>e</sup> siècle du site indigène de Roca dans la région du Salento (CORRETTI *et al.*, 2010), ou le dépôt du VII<sup>e</sup> siècle du site gréco-indigène de L'Amastuola près de Tarente (BURGERS, CRIELAARD, 2007, p. 96-97).

<sup>52</sup> DENTI, 2009a, p. 83-84.

<sup>53</sup> DENTI, VILLETTE, 2014, p. 21.

<sup>54</sup> DENTI, 2009a, p. 83-84.

<sup>55</sup> On citera ici l'emblématique *olla a tenda* figurée de la tombe III de Santa Maria d'Anglona, dans MALNATI, 1984, pl. XXVI-XXVII.

<sup>56</sup> *Greci sul Basento*, 1986, p. 86. On pourrait ajouter également le cas d'une forme ouverte indigène achrome provenant d'une fosse du sondage P, appelée curieusement *coppa* par les chercheurs de Milan : CASTOLDI, ORLANDINI, 1991, cat. 11 p. 80.

<sup>57</sup> Voir notamment les réflexions préliminaires dans BELLAMY, dans cet ouvrage.

<sup>58</sup> MOREL, 1974, p. 384 et fig. 10 p. 385.

<sup>59</sup> YNTEMA, 2000, p. 9 et fig. 5c p. 10.

<sup>60</sup> HANDBERG, JACOBSEN, 2011, p. 180. Il s'agirait néanmoins dans ce cas de potiers de tradition eubéenne, réalisant une céramique toumée dont le style peut être qualifié d'*oinotrian-euboean*.

<sup>61</sup> YNTEMA, 1990a, p. 156.

<sup>62</sup> CASTOLDI, 2006, p. 38.

<sup>63</sup> RUBY, 1988, p. 669.

<sup>64</sup> LEROI-GOURHAN, 1943, p. 27-36.

<sup>65</sup> Voir aussi quelques-unes des remarques d'Edward Herring autour de la notion théorique d'« innovation » : HERRING, 1998, p. 8-12.

<sup>66</sup> CASTOLDI, ORLANDINI, 2000, fig. 182 et 183 p. 94.

<sup>67</sup> DENTI, 2002, p. 40.

<sup>68</sup> ORLANDINI, 1986.

<sup>69</sup> Notamment le fait que nous n'ayons pas accès actuellement aux matériels des anciennes fouilles du site de l'Incoronata afin d'approfondir les observations visuelles et techniques.

<sup>70</sup> FERRANTI, 2009, p. 54.

<sup>71</sup> COCOUAL, 2014 ; CASTOLDI, ORLANDINI, 1995, fig. 193 p. 153 ; CARTER, 2006, fig. 2.26 p. 72.

<sup>72</sup> YNTEMA, 1990a, en particulier fig. 104 p. 131, p. 167.

<sup>73</sup> Pour l'Incoronata, se reporter notamment à DENTI, 2002, CROISSANT, 2003, DENOYELLE, IOZZO, 2009 p. 50-52, et DENTI, à paraître.

<sup>74</sup> ORLANDINI, 1988, p. 11, DENOYELLE, 1996, p. 84-85, DENTI, 2009a, p. 83.

<sup>75</sup> DENOYELLE, 1996, p. 84. Il faut souligner que cet attribut décoratif, tout à fait caractéristique de la production présente à l'Incoronata, avait déjà été bien pressenti dans ce sens par Piero Orlandini (ORLANDINI, 1988). S'agissant de l'attribution au Peintre d'Analatos, il faut noter qu'elle a été récemment remise en cause au profit du groupe du Louterion de Thèbes (ROCCO, 2008, p. 117-119 ; information communiquée par Mario Denti dans le cadre de l'une de ses recherches en cours sur les peintres cycladiques de la côte ionienne au VII<sup>e</sup> siècle).

<sup>76</sup> Sans toutefois négliger le fait que la production locale ne concerne pas la totalité de la céramique retrouvée sur le site, et de même que la céramique qui y a été produite peut aussi se retrouver à l'extérieur du site (DENTI, 2000 ; OSANNA, 2012a).



## Bibliographie

- **ACQUARO ET AL. 1988** : ACQUARO E., L. GODART, et F. MAZZA (dir.), *Momenti precoloniali nel Mediterraneo antico. Questioni di metodo, aree d'indagine, evidenze a confronto*, Atti del convegno internazionale (Roma, 14-16 marzo 1985), Rome, CNR, 1988.
- **ADAMESTEANU, VATIN 1976** : ADAMESTEANU D. et C. VATIN, « L'arrière-pays de Métaponte », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 120/1, 1976, p. 110-123.
- **ALLIOS, 2012** : ALLIOS D., 2012, « Le silence des signes - une archéologie de la céramique », *Échappées*, n° 1, p. 19-25.
- **BELLAMY 2012** : BELLAMY C., « La céramique indigène peinte du secteur 4 de l'Incoronata. Typologies, destinations, contextes », *Siris*, 11, 2012, p. 45-65.
- **BELLAMY, 2015** : BELLAMY C., 2015, « Réflexions méthodologiques sur la fonction et la destination de la céramique d'un site de production gréco-indigène : l'Incoronata (Italie) entre VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. », *Annales de Janua*, n° 3, [En ligne], URL : <http://annalesdejanua.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=784>
- **BERLINGO, 2010** : BERLINGO I., 2010, « La nécropole archaïque de Siris (Policoro) », in TREZINY H. (Dir.), *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, Paris/Aix-en-Provence, Errance/Centre Camille Julian, coll. « Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine », p. 529-535.
- **BRIAND 2013** : BRIAND S., *La céramique d'impasto du secteur 4 de l'Incoronata greca. Contexte, productions, typologie et interprétations*, mémoire de master 2, Université de Rennes 2, 2013.
- **BRON 2013** : BRON G., « Amphores et gestes rituels. Usages et fonctions d'une catégorie céramique aux périodes proto-archaïque et archaïque au sein du monde grec », M. DENTI et M. TUFFREAU-LIBRE (dir.), *La céramique dans les contextes rituels. Fouiller et comprendre les gestes des anciens*, Rennes, PUR, 2013, p. 113-126.
- **BURGERS, CRIELAARD 2007** : BURGERS G.-J. et J.P. CRIELAARD, « Greek colonists and indigenous populations at L'Amastuola, southern Italy », *Bulletin antieke beschaving*, 82, 2007, p. 87-124.
- **CAROLLO 2011** : CAROLLO G., *Siris-Polieion. La documentazione archeologica ed i contesti*, Thèse de doctorat, Università degli studi di Perugia, 2011.
- **CARTER 2006** : CARTER J. C., *Discovering the Greek Countryside at Metaponto*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2006.
- **CASTOLDI 2006** : CASTOLDI M., *La ceramica geometrica bicroma dell'Incoronata di Metaponto: scavi 1974-1995*, Oxford, Archaeopress, coll.« BAR International Series », n° 1474, 2006.
- **CASTOLDI, ORLANDINI 1986** : CASTOLDI M. et P. ORLANDINI (dir.), *I Greci sul Basento. Mostra degli scavi archeologici all'Incoronata di Metaponto, 1971-1984*, Côme, New Press, 1986.
- **CASTOLDI, ORLANDINI 1991** : CASTOLDI M. et P. ORLANDINI (dir.), *Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto 1. Le fosse di scarico del saggio P. Materiali e problematiche*, Milan, Et, 1991.
- **CASTOLDI, ORLANDINI 1992** : CASTOLDI M. et P. ORLANDINI (dir.), *Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto 2. Dal villaggio indigeno all'emporio greco. Le stutture e i materiali del saggio T*, Milan, Et, 1992.

- **CASTOLDI, ORLANDINI 1995** : CASTOLDI M. et P. ORLANDINI (dir.), *Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto 3. L'oikos greco del saggio S. Lo scavo e i reperti*, Milan, Et, 1995.
- **CASTOLDI, ORLANDINI 1997** : CASTOLDI M. et P. ORLANDINI (dir.), *Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto 5. L'oikos greco del saggio H. Lo scavo e i reperti*, Milan, Et, 1997.
- **CASTOLDI, ORLANDINI 2000** : CASTOLDI M. et P. ORLANDINI (dir.), *Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto 4. L'oikos greco del grande perirrhanterion nel contesto del saggio G*, Milan, Et, 2000.
- **CASTOLDI, ORLANDINI 2003** : CASTOLDI M. et P. ORLANDINI (dir.), *Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto 6. L'oikos greco del saggio E. Lo scavo e i reperti*, Milan, Et, 2003.
- **COLDSTREAM 1968** : COLDSTREAM J.N., *Greek geometric pottery. A survey of ten local styles and their chronology*, Londres, Methuen & Co, 1968.
- **CORRETTI et al. 2010** : CORRETTI A., G. DINIELLI, et M. MERICO, « Roca. Indizi di attività cerimoniali dell'età del Ferro », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Classe di lettere e filosofia*, 5/2 supplemento, 2010, p. 160-180.
- **COCOUAL 2014** : COCOUAL A., *Les hydries de l'Incoronata : production et destination d'une classe céramique grecque en contexte indigène*, mémoire de master 2, Université de Rennes 2, 2014.
- **CROISSANT 2003** : CROISSANT F., « Sur la diffusion de quelques modèles stylistiques corinthiens dans le monde colonial de la deuxième moitié du VIIe siècle », *Revue archéologique*, 36/2, 2003, p. 227-254.
- **DENOYELLE 1996** : DENOYELLE M., « Le peintre d'Analatos : essai de synthèse et perspectives nouvelles », *Antike Kunst*, 39/2, 1996, p. 71-87.
- **DENOYELLE, IOZZO 2009** : DENOYELLE M. et M. IOZZO, *La céramique grecque d'Italie méridionale et de Sicile: productions coloniales et apparentées du VIIIe au IIIe siècle av. J.-C.*, Paris, Picard, coll.« Les manuels d'art et d'archéologie antiques », 2009.
- **DENTI 2002** : DENTI M., « Linguaggio figurativo e identità culturale nelle più antiche comunità greche della Siritide e del Metapontino », L. MOSCATI CASTELNUOVO (dir.), *Identità e prassi storica nel Mediterraneo greco*, Milan, Et, 2002, p. 33-61.
- **DENTI 2009a** : DENTI M., « Des Grecs très indigènes et des Indigènes très grecs. Grecs et Étrusques au 7<sup>e</sup> siècle av. J.-C. », P. ROUILLARD (dir.), *Portraits de migrants, portraits de colons I*, Paris, De Boccard, coll.« Colloques de la Maison René-Ginouvès », n° 5, 2009, p. 77-89.
- **DENTI 2009b** : DENTI M., « Les dépôts de céramique grecque du VIIe siècle avant J.-C. à l'Incoronata. De la modalité des dépositions à la reconstitution des gestes rituels », BONNARDIN S. et al. (dir.), *Du matériel au spirituel. Réalités archéologiques et historiques des "dépôts" de la Préhistoire à nos jours*, XXIXe rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 16-18 octobre 2008, Antibes, APDCA, 2009, p. 145-158.
- **DENTI 2010** : DENTI M., « Incoronata. La septième campagne de fouille : confirmations et nouveautés », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 122/1, 2010, p. 310-320.
- **DENTI 2013a** : DENTI M., « Incoronata. Les résultats de la dixième campagne de fouille (2012) : ruptures et continuités dans l'occupation du site entre VIIIe et VIIe siècle avant J.-C. », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, 8 avril 2013.

- **DENTI 2013b** : DENTI M., « The contribution of research on Incoronata to the problem of the relations between Greeks and non-Greeks during proto-colonial times », *AWE*, 12, 2013, p. 71-116.
- **DENTI 2014a** : DENTI M., « Incoronata. La onzième campagne de fouille (2013) : les structures de l'âge du Fer, des composants de l'espace artisanal, un édifice absidé à vocation rituelle », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, 10 février 2014.
- **DENTI 2014b** : DENTI M., « Rites d'abandon et opérations d'oblitération « conservative » à l'âge du Fer », *Revue de l'histoire des religions*, 231/4, 2014, p. 699-727.
- **DENTI 2015** : DENTI M., « Des biens de prestige grecs intentionnellement fragmentés dans un contexte indigène de la Méditerranée occidentale au VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. », in I. DRIESSEN, K. HARRELL (dir.), *THRASUMA. Contextualising Intentional Destruction of Objects in the Bronze Age Aegean and Cyprus*, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 2015, p. 99-116.
- **DENTI, VILLETTE 2014** : DENTI M. et M. VILLETTE, « Ceramisti greci dell'Egeo in un atelier indigeno d'Occidente. Scavi e ricerche sullo spazio artigianale dell'Incoronata nella valle del Basento (VIII-VII secolo a.C.) », *Bollettino d'Arte*, VII/17, 2014, p. 1-36.
- **DENTI, à paraître** : DENTI M., « Not only Archilochos in the desirable region of the streams of Siris. Parian potters in the Ionian coast of South Italy in the 7th century BC », *4th International Conference on the Archaeology of Paros and the Cyclades*, juin 2015, à paraître.
- **D'ERCOLE 2012** : D'ERCOLE M. C., *Histoires méditerranéennes. Aspects de la colonisation grecque de l'Occident à la mer Noire, VIII-IVe siècles av. J.-C.*, Arles, Errance, 2012.
- **DE SIENA 1986** : DE SIENA A., « Metaponto. Nuove scoperte in proprietà Andrisani », A. DE SIENA et M. TAGLIENTE (Dir.), *Siris-Polieion. Fonti letterarie e nuova documentazione archeologica*, Incontro studi (Policoro, 8-10 giugno 1984), Lecce, Congedo, 1986, p. 135-156.
- **DIETLER, HERBICH 1994** : DIETLER M. et I. HERBICH, « Ceramics and Ethnic Identity: Ethnoarchaeological observations on the distribution of pottery styles and the relationship between the social contexts of production and consumption », *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel*, Actes des XIV<sup>e</sup> Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes à Juan-Les-Pins, 21-23 octobre 1993, Juan-les-Pins, APDCA, 1994, p. 459-472.
- **ESPOSITO, ZURBACH 2010** : ESPOSITO A. et J. ZURBACH, « Femmes indigènes et colons grecs : quelques observations », P. ROUILLARD (dir.), *Portraits de migrants, portraits de colons II*, Paris, De Boccard, coll. « Colloques de la Maison René-Ginouvès », n° 6, 2010, p. 51-70.
- **ÉTIENNE 2010b** : ÉTIENNE R. (dir.), *La Méditerranée au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Essais d'analyses archéologiques)*, Paris, De Boccard, coll. « Travaux de la Maison René Ginouvès », n° 7, 2010.
- **FERRANTI 2009** : FERRANTI F., « Nascita, evoluzione e distribuzione di una produzione specializzata: il caso della ceramica geometrica enotria della I età del ferro », M. OSANNA et al. (dir.), *Prima delle colonie. Organizzazione territoriale e produzioni ceramiche specializzate in Basilicata e in Calabria settentrionale ionica nella prima età del ferro*, Atti delle Giornate di Studio (Matera, 20-21 novembre 2007), Venosa, Osanna, 2009, p. 37-74.
- **GIARDINO, 2010** : GIARDINO L., 2010, « Forme abitative indigene alla periferia delle colonie greche. Il caso di Policoro », in TREZINY H. (Dir.), *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, Paris/Aix-en-Provence, Errance/Centre Camille Julian, coll. « Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine », p. 349-369.

- **GRAS 2000** : GRAS M., « Donner du sens à l'objet. Archéologie, technologie culturelle et anthropologie », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 55/3, 2000, p. 601-614.
- **GRUZINSKI, ROUVERET 1976** : GRUZINSKI S. et A. ROUVERET, « Ellos son como niños. Histoire et acculturation dans le Mexique colonial et l'Italie méridionale avant la romanisation », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité*, 88/1, 1976, p. 159-219.
- **HANDBERG, JACOBSEN 2011** : HANDBERG S. et J.K. JACOBSEN, « Greek or Indigenous? From Potsherd to Identity in Early Colonial Encounters », M. GLEBA et H.W. HORSNAES (dir.), *Communicating identity in Italic iron age communities*, Oxford, Oxbow Books, 2011, p. 177-196.
- **HERRING, 1998** : HERRING E., 1998, *Explaining Change in the Matt-Painted Pottery of Southern Italy. Cultural and social explanations for ceramic development from the 11th to the 4th Century BC*, Oxford, Archaeopress, coll. « BAR International Series ».
- **LEROI-GOURHAN 1943** : LEROI-GOURHAN A., *L'Homme et la Matière*, Paris, Albin Michel, coll.« Sciences d'aujourd'hui », 1943.
- **LOURDIN-CASAL, ROURE 2006** : LOURDIN-CASAL K. et R. ROURE, « Historiographie du terme précolonisation en Italie et en France », *European Review of History - Revue européenne d'Histoire*, 13/4, 2006, p. 607-620.
- **MALKIN 1998** : MALKIN I., *The returns of Odysseus: colonization and ethnicity*, Berkeley, University of California Press, 1998.
- **MALNATI 1984** : MALNATI L., « Tombe arcaïche di S. Maria d'Anglona (scavi 1972-1973) », M. CASTOLDI et L. MALNATI (dir.), *Studi e ricerche archeologiche in Basilicata*, Milano, Cisalpino-Goliardica, coll.« Quaderni di Acme », n° 4, 1984, p. 41-95.
- **MEADEB, 2015** : MEADEB F., 2015, « La céramique 'commune' de l'Incoronata greca (Basilicate). Définitions, contextes et productions », in A. ESPOSITO, J. ZURBACH (Dir.), *Céramiques communes. Techniques et cultures en contact*, Paris, De Boccard, p. 67-83.
- **MOREL 1974** : MOREL J.-P., « Garaguso (Lucanie) : traditions indigènes et influences grecques », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 118/2, 1974, p. 370-395.
- **MÜLLER 2002** : MÜLLER C., « Conclusion : Archéologie et identité dans la perspective de l'anthropologie constructiviste », C. MÜLLER et F. PROST (dir.), *Identités et cultures dans le monde méditerranéen antique*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, p. 383-395.
- **NANTET, 2010** : NANTET E., 2010, « Les épaves du VII<sup>e</sup> s. : un témoignage sur les échanges maritimes à l'époque archaïque », in ETIENNE, 2010b, p. 96-109.
- **ORLANDINI 1977** : ORLANDINI P., « Un frammento di coppa mediogeometrica dagli scavi dell'Incoronata presso Metaponto », *Atti e Memorie della Società Magna Grecia*, XV-XVII, 1977, p. 177-186.
- **ORLANDINI 1986** : ORLANDINI P., « Il motivo rodio del Meanderbaum su un vaso indigeno dell'Incoronata », L. ARRIGONI et R. LA GUARDIA (dir.), *Scritti in ricordo di Graziella Massari Gaballo e Umberto Tocchetti Pollini*, Milan, Et, 1986, p. 55-58.
- **ORLANDINI 1988** : ORLANDINI P., « Due nuovi vasi figurati di stile orientalizzante dagli scavi dell'Incoronata di Metaponto », *Bollettino d'Arte*, 49, p. 1-16.

- **ORLANDINI 2000** : ORLANDINI P., « Nuovi documenti di ceramica corinzio-geometrica dagli scavi dall'Incoronata », I. BERLINGO *et al.* (dir.), *Damarato. Studi di antichità classica offerti a Paola Pelagatti*, Milan, Electa, 2000, p. 195-198.
- **OSANNA, 2012a** : OSANNA M., 2012, « Luoghi del Potere a Torre di Satriano, dalla residenza ad abside all'anaktoron », in OSANNA, CAPOZZOLI, 2012, p. 263-30.
- **Popoli anellenici 1971** : Soprintendenza alle Antichità della Basilicata, *Popoli anellenici in Basilicata*, Naples, La Buona Stampa, 1971.
- **ROCCO, 2008** : ROCCO G., 2008, *La ceramografia protoattica : pittori e botteghe (710 – 630 a.C.)*, Rahden, Verlag Marie Leidorf.
- **ROUX 2010** : ROUX V., « Lecture anthropologique des assemblages céramiques. Fondements et mise en oeuvre de l'analyse technologique », *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 119, 2010, p. 4-9.
- **RUBY 1988** : RUBY P., « Les questions sous la tente : pour une approche technologique de la céramique «a tenda» », *MEFRA*, 100/2, 1988, p. 649-686.
- **YNTEMA 1990a** : YNTEMA D.G., *The matt-painted pottery of Southern Italy: a general survey of the matt-painted pottery styles of Southern Italy during the final Bronze Age and the Iron Age*, Galatina, Congedo, 1990.
- **YNTEMA 2000** : YNTEMA D.G., « Mental landscapes of colonization: The ancient written sources and the archaeology of early colonial-Greek southeastern Italy », *Bulletin Antieke Beschaving*, 75, 2000, p. 1-49.